

Société du roman policier de Saint-Pacôme

Prix de la rivière Ouelle 2025

Nouvelle policière catégorie Senior

Jamais plus

par Yanick Michaud



Nouvelle terminée en juin 2025

Qui avait bien pu placer cette enveloppe saumon sur son pare-brise ?

Ce n'est pas sur le coup que son cœur se mit à battre la chamade. Son premier réflexe fut de penser qu'une étudiante, ayant livré son devoir un peu trop tard, tentait de lui forcer la main en déposant une enveloppe contenant le fruit de son travail sur la vitre avant de sa voiture électrique. Elle espérait l'amadouer, comme plusieurs autres l'avaient tenté avant elle.

Mais il n'était pas dupe et il avait vu neiger. À quelques mois de sa retraite, il avait en tête de nombreux exemples de jeunes apprenantes qui voulaient s'attirer ses faveurs.

Antoine Lemoine, professeur émérite de littérature gothique, avait toujours semblé attirer les naïves étudiantes qui s'assoiaient par dizaines dans son local depuis toutes ces années. Un peu plus d'un quart de siècle d'enseignement. Il avait à peine 52 ans, mais il avait décidé de tirer un trait après 26 ans à transmettre son savoir.

Il avait amorcé sa carrière à 26 ans et il lui paraissait formidable de se retirer après autant d'années passées derrière le bureau du professeur que celles passées derrière le pupitre de l'étudiant. Ou presque.

Il avait été un élève modèle. Son intelligence aurait pu le mener là où il le voulait.

Médecin, avocat, actuaire. Il avait préféré se diriger vers sa passion des livres. Il ne s'en sentait pas plus mal. Il avait connu une carrière riche. Ses années d'enseignement, jumelées à la parution de sa douzaine de romans, lui avaient permis d'acquérir une somme rondelette pour affronter la retraite.

C'est surtout la fortune héritée de ses parents, de savants médecins qui avaient eu une pratique longue, brillante et fructueuse, qui lui permettait d'envisager les 26 prochaines années, et plus il l'espérait, de manière optimiste.

En plus de millions de dollars, Lemoine, un intellectuel aisé, avait reçu de ses parents la vieille maison victorienne, transmise de génération en génération.

Il avait décidé d'attendre d'y être pour ouvrir l'enveloppe et connaître le contenu de la missive.

Tapie dans un recoin sombre du stationnement de l'université, la personne qui l'y avait déposée fut déçue. Elle avait espéré obtenir une première réaction à chaud du message qui pouvait donner froid dans le dos.

*

Célibataire, Lemoine savait que personne ne l'attendait dans son vaste manoir aux longs couloirs et aux fenêtres majestueuses. Seul Pluton, son formidable chat Maine Coon, noir comme l'ébène, prit la peine de lever la tête et ses longues oreilles poilues quand il rentra.

Le plancher grinça quand il pénétra dans le vaste salon orné de bibliothèques pleines et pourtant dénuées de toute poussière. Il prenait un soin jaloux de ses meubles d'acajou contenant des centaines d'ouvrages, dont plusieurs de collection.

Il faisait appel à une femme de ménage pour le reste de la maison. Mais jamais elle ne pouvait mettre les pieds dans son antre. Il avait bien informé la compagnie responsable de l'entretien ménager qu'en aucun cas, nul ne pouvait avoir accès à cette pièce. Il payait grassement les responsables pour le peu de nettoyage qu'ils avaient à faire chez lui. Seul,

il cuisinait peu, mais lavait toujours la vaisselle au fur et à mesure. Ses vestons sport étaient nettoyés à sec et le reste devait être lavé dans une salle d'eau grande comme un appartement de l'avenue Rosemont. Il faisait son lit chaque matin au réveil, mais il demandait à ce que les draps soient lavés et étendus sur la corde, dans sa vaste cour, au moins une fois par semaine.

Il entretenait avec zèle son salon de lecture, qui faisait office de boudoir, de bureau et de lieu de détente. Il s'assoyait dans son confortable fauteuil de cuir et parfois allumait un feu de fagots. C'est ce qu'il fit avant de se servir un verre d'Amontillado qui lui permit de se détendre un peu plus.

Il ouvrit alors l'enveloppe d'un rose saumon qui ne contenait qu'une feuille. Pliée en trois. Sur le revers, il put lire : Jamais Plus.

Puis il porta ses yeux sur le texte, manuscrit, rédigé d'une main légère, habile et tout en finesse, à l'encre noire de chez noire.

Il était une fois, un soir de minuit morne, tandis que je réfléchissais, faible et fatigué,

Sur de nombreux volumes pittoresques et curieux de savoir oublié,

Alors que j'acquiesçais, presque endormi, soudain, un coup retentit :

Comme si quelqu'un frappait doucement, frappait à la porte de ma chambre.

« C'est un visiteur », murmurai-je, « qui frappe à la porte de ma chambre...

Seulement cela et rien de plus.

Il en renversa presque son précieux sherry.

Parce qu'en plus de reconnaître qu'il s'agissait d'un extrait du poème *Le Corbeau* d'Edgar Allan Poe, son auteur fétiche, des mots étaient soulignés.

Lemoine prit une solide rasade de sa boisson. Mais sa langue demeura sèche.

*

Au petit matin, Antoine Lemoine n'avait pas dormi. Des idées, des hypothèses, des scénarios avaient pris naissance dans son cortex. L'auteur n'était jamais bien loin caché. Ses songes avaient pris leur envol dans sa tête, comme un grand oiseau aux ailes noires et aux plumes acérées.

Il réussit à s'extirper de son large lit aux draps fraîchement lavés, mais il ne prit pas la peine de replier les couvertures.

Il enfila ses souliers d'intérieur et la robe de chambre bourgogne qu'il appréciait. Elle lui donnait sa contenance. Il se dirigea vers son coin café afin d'extraire un élixir salvateur des 18 grammes de grains torréfiés qu'il comptait mettre dans sa machine à espresso sophistiquée. Dès que le soyeux liquide eut coulé dans la fine tasse, il enroba le contenant dans la paume de sa main droite et il but à s'en brûler le gosier. Il tenta un cri, mais la douleur était à moitié bonne à endurer. Un mal supportable.

Il s'apprêtait à répéter la préparation d'un breuvage matinal quand son élan fut interrompu par une alerte sur son cellulaire.

Mireille Dupin, dans Teams, exigeait d'Antoine qu'il la rappelle. Tout de suite.

- Qu'est-ce qui se passe Mireille ? Il est 7 h 15 et je viens à peine de prendre mon premier espresso. Je n'ai pas cours cet avant-midi.

- Antoine, je viens d'arriver à l'Université et le concierge de nuit m'attendait aux portes du département pour me montrer ce qu'il avait découvert dans ta salle de classe cette nuit, lança tout de go la directrice du département.
- Qu'est-ce qu'il y a de si grave pour m'interpeller à cette heure? Heureusement, j'étais debout, avança à son tour Lemoine, dont les mains étaient de plus en plus moites.

Il songea qu'il ne devait pas faire paraître la nervosité dans sa voix. La lettre, la nuit sans sommeil et maintenant une drôle de découverte dans sa classe. C'était un jeudi peu ordinaire.

- Viens me rejoindre, on regarde ça ensemble.

*

À son arrivée dans le couloir qui menait à sa classe, l'élégante mais glaciale Mireille Dupin attendait Lemoine. Avec son visage fin, aux pommettes saillantes et au teint pâle, elle avait un air peu amène en cette froide matinée du 19 janvier.

Dans sa robe noire à la coupe sobre, Dupin ne faisait pas ses 58 ans. Ses cheveux poivre et sel, parfaitement lissés en chignon, ne la vieillissaient pas. Ils renforçaient plutôt sa prestance, comme un voile de brume savamment maîtrisé.

Elle était déjà enseignante quand Lemoine avait amorcé sa carrière. Elle lui avait même enseigné. Ils se connaissaient de longue date, mais le poids des années avait créé une relation ambivalente. Il existait un respect intellectuel mêlé de mépris personnel. Ils avaient été proches, mais plus maintenant.

- Un corbeau. Mort. Dans ta classe. Devant le tableau blanc interactif. Crucifié, réussit à balbutier la mentore qui n'était pourtant jamais à court de verbes.
- Quoi ? questionna Lemoine en se demandant où était passée la verve de sa coordonnatrice. Et la sienne du même coup.
- Il y a du sang partout.

Elle indiqua du doigt la porte de la classe qui restait entrebâillée. Elle voulait éviter que des yeux curieux puissent apercevoir le volatile qui avait été sacrifié sur la tribune du professeur Lemoine.

Lorsqu'il pénétra dans sa classe, il fut happé. Oui, l'immense oiseau était impressionnant. Son bec de jais incliné vers sa poitrine de volatile. Les longues ailes allongées, tels les bras du Christ en croix, avaient été clouées sur l'écran éteint. Ses yeux fuligineux, maintenus ouverts après la mort, effrayaient. Le sang presque violet, qui avait dégouliné sans doute une partie de la nuit vers le sol, avait créé une petite flaque tout juste derrière son bureau.

Mais c'est l'enveloppe rose, d'un teint saumon particulier, maintenue par les serres de l'animal décédé qui avait capté son regard.

- Merde !
- Je ne te le fais pas dire. Veux-tu bien m'expliquer ce qui se passe ici ? Une plaisanterie qui a mal tourné ? Une gageure d'étudiants qui se trouvent drôles ? tenta de savoir Dupin qui retrouvait peu à peu l'usage de la parole et des phrases plus longues que deux ou trois mots.

- J'en sais rien, insinua Lemoine, dont le teint d'ivoire se trouvait à cent mille lieux de la couleur opaque de la bête à plumes qui avait souffert et qui se trouvait maintenant au paradis des goglus.

À porte close, la responsable du département avait tenté d'en savoir plus. Mais Lemoine maintenait qu'il n'avait aucune idée de ce que pouvait bien signifier cette mise en scène. Il se retint bien d'évoquer le premier envoi retrouvé dans son pare-brise quelques heures plus tôt.

C'est elle qui tenait à présent la nouvelle épître et elle s'entêtait à ce que Lemoine l'ouvre devant elle.

- Sans doute une plaisanterie d'un étudiant. Peu satisfait d'une note. Je ne sais pas.
- Ouvre, on verra ce que c'est, ordonna-t-elle.

Il ne désirait pas décacheter l'enveloppe, mais les yeux sombres de sa gestionnaire plombaient des feux ardents sur lui et il n'eut d'autre choix que de s'exécuter.

De retour dans la chambre, toute mon âme brûle en moi,

Bientôt, j'entendis à nouveau un tapotement un peu plus fort qu'avant.

« Sûrement, dis-je, c'est sûrement quelque chose à ma fenêtre ;

Laissez-moi voir, alors, ce qu'il en est, et explorer ce mystère.

Que mon cœur s'arrête un instant et explore ce mystère ;

« C'est le vent et rien de plus ! »

Cette fois, les mots avaient été déposés sur la feuille blanche à l'aide d'une encre violette.

La même écriture, d'une calligraphie élégante, mais glauque.

Parce que malgré la beauté du tracé, les mots étaient durs. Ils étaient ceux de Poe, une fois de plus, mais ceux qui étaient soulignés signifiaient beaucoup plus. Ils semblaient rendre la chose sinistre, sépulcrale, sale à la limite.

Il savait.

- Qu'est-ce que c'est que tout ça ? demanda sa supérieure.
- Comment veux-tu que je le sache ? mentit Lemoine, blanc comme un spectre.
- Nous allons avertir les autorités.
- Non, non. Pas tout de suite. Laisse-moi voir avec les étudiants. Je vais sans doute pouvoir aller chercher des réponses.
- Il n'en est pas question. De toute manière, j'ai fait annuler tes cours d'aujourd'hui et il nous sera impossible de ne pas avertir le recteur de l'université. Nous ne pouvons taire cet incident. Ce spectacle sordide, cette infamie.
- Laisse-moi quelques heures. Je pense que je peux trouver des réponses.
- Tu as jusqu'à midi. Je travaille sur mon courriel aux autorités et, à midi, il sera envoyé. Pas une minute de plus.
- Merci.

Il y avait un 8 h 49 d'affiché quand il regarda sa montre, ce qui lui laissait peu de temps.

Son cerveau lui lançait des messages. Mais il ne savait comment interpréter toutes ces indications. C'était impossible que ça arrive maintenant. Comment et pourquoi ?

Il décida de sauter dans sa voiture et de retourner dans son domaine ancestral afin de mieux réfléchir. De toute manière, il avait laissé la première lettre rose saumon dans son salon et voulait maintenant tenter de trouver. Il y avait sûrement plus à apprendre que les suppositions qui se bouscuaient dans sa tête. Son crâne était soudain rempli et tout avait si peu de sens, de pertinence.

*

Lorsqu'il entra chez lui, il devina rapidement que quelqu'un était sur place. La porte était barrée, mais il sentait une présence.

Il comprit rapidement que la personne responsable du ménage était de corvée et il n'avait aucune envie de la voir. Encore moins de discuter avec quelqu'un. Il lui signifierait de prendre congé dès qu'il la croiserait dans son immense propriété. Il s'assurerait qu'elle soit payée malgré tout et qu'elle reviendrait d'ici quelques jours.

C'est dans la cuisine qu'il trouva l'autre humain qui occupait son espace vital. Mais la personne n'était pas affairée aux tâches ménagères. Une pause ? Elle semblait à l'aise. Assise sur un tabouret jouxtant l'interminable îlot de marbre immaculé.

La jeune femme leva sa coupe en direction de Lemoine et demanda s'il voulait qu'elle lui serve à boire.

- Quelle impertinence! Qui êtes-vous donc ? interrogea Lemoine qui avait cependant reconnu l'une de ses jeunes étudiantes.
- Nevermore, répondit froidement la jeune vingtenaire aux cheveux d'un noir bleu.
- Ça y est, je sais qui tu es. Tu études avec moi depuis l'automne. Bérénice, c'est ça ?

- Oui, un nom prédestiné pour quelqu'un obsédé comme moi. Obsédée de vérité, passionnée par la vengeance. N'est-ce pas?
- De quoi parles-tu jeune fille ? Que fais-tu chez moi ?
- Et vous, que faites-vous quand vous pénétrez sans autorisation chez les gens ?

Antoine Lemoine resta coi. Il ressentait une fois de plus cette impression de bouche pâteuse. Tous ses moyens quittaient son corps. Il avait un léger goût de métal frais sur la langue. L'adrénaline. Mais il ne savait comment gérer toute cette fougue et ces reflux simultanés qui affluaient en lui.

La jeune Bérénice lui expliqua que cette fois, il arrivait trop tôt. Elle voulait déposer une nouvelle lettre chez lui.

Elle extirpa l'enveloppe à la couleur qui lui semblait dorénavant coutumière et la lui tendit. Il était à proximité, mais pas à une distance de bras de sa convive non désirée.

- Prends-la, je n'ai pas peur. Je suis ici pour déguster ce plat qui se mange froid.

L'étudiante au teint pâle déposa le message sur le comptoir devant elle et le fit glisser vivement vers le cinquantenaire.

Il l'ouvrit.

« Prophète ! dis-je, créature du mal ! — prophète toujours, oiseau ou diable !

Par ce Ciel qui se penche au-dessus de nous, par ce Dieu que nous adorons tous deux,

Dites à cette âme chargée de chagrin si, dans le lointain Aidenn,

Il étreindra une sainte jeune fille que les anges nomment Lénore.

« Enlacez une jeune fille rare et radieuse que les anges nomment Lenore. »

Le corbeau dit : « Plus jamais. »

- Comprends-tu ? Oiseau de malheur.

Bérénice entreprit de raconter son histoire à Lemoine qui se demandait toujours comment elle était entrée chez lui. Mais surtout pourquoi elle était là aujourd'hui. Plus de vingt ans après.

- Tu sais pourquoi je suis ici. Pour qui je suis ici. Tu le sais et tu refuses de comprendre. Je vais t'expliquer, amorça la jeune étudiante à la peau d'albâtre. Il y a 24 ans, tu étais encore un jeune professeur et cette jeune étudiante est tombée sur toi. Elle suivait tes cours, pertinents et colorés. Elle admirait l'homme que tu étais, le génie que tu représentais pour elle. Elle buvait tes paroles, elle relisait tes mots encore et encore. Si bien que vous êtes devenus proches. Mais pour elle, tu étais un modèle, un mentor. Elle ne te voulait pas comme amant. Élise Morelle t'a repoussé une fois. Puis, tu es revenu à la charge et elle t'a repoussé une fois de plus.

Lemoine parut soufflé lorsque l'étudiante débita l'histoire.

- Tu as répété tes avances, mais elle insistait pour que vous restiez l'étudiante qu'elle était et le professeur que tu étais. Mais tu n'as pas compris. Aussi intelligent sois-tu, tes émotions n'ont pu être contrôlées. Tes pulsions, le cerveau qui se trouve entre tes deux jambes, tu n'as pas pu le faire taire. Il fallait que tu ailles plus loin. Trop loin, souffla d'une voix chaude et enragée Bérénice.

- Mais comment sais-tu ça ? D'où est-ce que tu sors ça ? réussit à interroger le professeur qui se liquéfiait au fur et à mesure que la jeune et perspicace étudiante exposait les faits.

Il tenta de s'approcher de quelques centimètres.

- N'avance pas, ne t'approche pas de moi, ne me touche pas, siffla-t-elle entre ses dents immaculées. J'ai tout lu. Son histoire. J'ai lu, relu et usé les pages de ses journaux personnels à force de consulter, de vivre son histoire à travers ces feuilles jaunies. J'ai tout appris. Tout est clair et documenté. Si quelqu'un venait à tomber sur ces documents, s'il m'arrivait quelque chose à mon tour, tu ne pourrais t'en sortir. C'est pourquoi tu ne me fais pas peur. Tu ne me fais pas peur comme tu l'as effrayée, elle.

*

Dans ces journaux flétris, Bérénice avait lu qu'un soir d'octobre, le 7, Lemoine avait cogné à la porte de la résidence étudiante d'Élise Morelle. C'était la première fois qu'il osait l'audace de se montrer à sa porte. Les autres fois, c'était dans son propre bureau, dans sa classe, lorsqu'ils se trouvaient seuls. Il la complimentait, lui montrait à quel point elle était sensible et qu'il pourrait l'épauler.

La première fois qu'il l'avait touchée, c'était à la sortie du local des rencontres du Club d'échecs. Un loisir qu'elle appréciait et une autre passion qu'ils partageaient. Ils venaient de s'affronter et elle l'avait battu une première fois. Il lui toucha le bas des reins et tenta de l'embrasser en la félicitant.

Elle esquiva le geste et son visage devint écarlate. Elle ne dit pas un mot, mais elle quitta sans rien attendre en retour.

Les jours suivants avaient été pénibles pour Lemoine qui tentait de se faire pardonner, mais qui voyait la douce Élise prendre ses distances.

Le 7 octobre, il cogna à la porte. « Tu ne peux venir ici, Antoine. C'est interdit aux enseignants et je ne veux pas te voir pour l'instant. »

Le jeune enseignant de l'époque s'était montré insistant. Il déposa sur une chaise le bouquet de roses rouges qu'il avait acheté pour se faire pardonner et glissa ses deux mains sur la nuque derrière la tête d'Élise.

Cette fois, il n'était pas question qu'elle refuse ses avances, qu'elle se pousse.

« Il était presque minuit, j'étais faible, fatiguée et presque endormie. Le visiteur frappa à la porte de ma chambre. »

Il pénétra dans ma chambre et en moi. Il brûla en moi. Tout brûlait. Il cognait un peu plus fort chaque fois. Presque jusqu'à ce que mon cœur arrête.

C'était une créature du mal, le diable. J'avais du chagrin, j'étais immobile. Mon innocence de jeune fille s'envolait et je me suis dit Plus jamais. »

- Ce sont ses mots. Elle a pris ceux de Poe pour décrire son viol. Le viol que tu lui as fait subir. Jamais elle ne te nomme lorsqu'elle dit l'indicible. Mais je n'ai pas eu de mal à te retrouver. J'ai attendu. Longtemps. Le moment idéal. Je me suis inscrite à l'Université, en revenant à ses racines à elle. J'ai marché dans ses pas pour voir, comprendre, sentir ce qu'elle a vécu. Ce qu'elle a enduré et traversé.

- Mais comment as-tu eu accès à ses écrits ? Où est-ce que ça traînait pour que tu puisses les trouver ? questionna-t-il. Et pourquoi, surtout, est-ce que tu voulais à tout prix me raconter ça ? Es-tu investie d'une mission ?
- Tu te souviens qu'elle est partie ? Tu n'as plus jamais eu de ses nouvelles. Tu n'en voulais pas. Tu avais eu son âme, tu n'en voulais pas plus. À la limite, tu croyais qu'elle était disparue, morte, suicidée, lança Bérénice. C'est ce qui est arrivé, mais pas tout de suite. Bien des années plus tard.

Juste après que tu as violé Élise, elle a déménagé. Loin. Aux États-Unis, à Baltimore. Elle a donné naissance à un enfant, une fille. Une fille qu'elle a aimée. Mais à qui elle a raconté, chaque soir, inlassablement, cette même histoire. Elle disait : « Ne laisse jamais un homme te voler ton silence. Plus jamais. »

Lemoine fronce les sourcils. Il recule légèrement, vacille. Un frisson froid, glacial, traverse son dos.

- Tu mens.
- Elle m'a tout appris. Tout confié. À travers ses journaux. Ses silences, ses larmes. Elle m'a préparée, elle m'a élevée pour ce moment.

Bérénice sort une photo jaunie de la poche intérieure de son manteau. Une photo d'une jeune femme, pâle, aux yeux grands et mélancoliques.

Lemoine blêmit cette fois.

- Je me souviens d'elle. Élise.
- Tu devrais. Mais ne prononce pas son nom, dit-elle avant de prendre une pause. Tu l'as détruite, tu l'as éteinte. Elle s'est suicidée quand j'avais sept ans.

Une larme perle, translucide, sur la joue de la jeune femme.

- Moi, je suis ce qui reste.

Elle lève maintenant les yeux vers lui. Droit dans les siens. Il reconnaît ses propres yeux.

- Maintenant... tu comprends, papa ?

Fin